

## **Art Actuel**

Yves Chatap

L'art s'est toujours nourri des nouvelles technologies. Alors que les images se fondaient sur le principe de l'unicité, tout paraît basculer avec les nouvelles techniques d'enregistrement et de visionnement. La série «Njaga wata» d'Em'kal se compose d'un pentaptyque de photographies et d'une vidéo-sculpture constituée de close-ups animés extraits des images fixes. Ce nouveau régime de l'image s'est construit sur la multiplicité, le mouvement et le changement continus. La création filmique épouse alors les besoins de l'individu réceptif à la multiplicité des images et à leur prolifération. Ici l'image se duplique et se reproduit sans limites.

Si l'image numérique n'existe que par sa nature fabriquée, son explosion sur le continent africain est en partie liée au fait que les laboratoires de tirages sont quasi inexistantes voir nuls. Ce manque incite Em'kal à repenser différemment les techniques de traitement et d'exposition de l'image.

Si certains paradigmes artistiques sont remis en question, cette mutation des matériaux de créations est propice aux transmutations artistiques et vient poser la question du rapport de l'art à la technique. Les nouvelles technologies agencent, autrement, les rapports entre anciens et nouveaux espaces de l'art. Elles bouleversent les conditions de création artistique puisqu'elles participent à faire basculer l'image du règne du simulacre et des apparences vers celui de concept. Il est intéressant de voir comment Em'kal associe d'autres médiums à l'image pour aboutir à une œuvre finale. Par cet acte d'hybridation de certains supports, la vidéo sculpture «Njanga wata» vient questionner le spectateur sur les frontières de l'art.

Le numérique permet à cet artiste de prolonger et d'enrichir la technique du collage et de l'incrustation. Alors que le collage, inauguré par des cubistes (comme Braque ou Picasso), permet de briser l'homogénéité de l'espace pictural traditionnel, il joue le plus souvent le rôle inverse dans la création filmique. En effet, si on a assisté à une concurrence entre photographie et

peinture au XIXe siècle, la relation entre sculpture et image filmique, fixe ou animée, est très forte dans la conception cette œuvre. Ces deux disciplines cultivent un lien étroit avec la lumière, la multiplication des plans et les angles d'approches.

D'une nature presque totémique, composée d'images en noir et blanc, cette installation relève d'une confusion totale et volontaire entre l'art et la vie, la représentation et le réel. Cette sculpture vidéo entretient, donc, avec l'espace d'exposition une dimension particulière, invitant le regardeur à recomposer les images.

Grâce à la vidéo, l'image a acquis au cours de la période contemporaine une conscience plus nette des problèmes d'espace. En effet, on trouve des tentatives de représentations et d'articulations spatiales très subtiles. En admettant que l'apparence d'un objet change selon la vitesse à laquelle nous passons devant lui, c'est un nouveau langage qui s'élabore avec le concours actif de la vidéo notamment dans le domaine de l'orientation et de la communication spatiale. Présentée dans une salle noire, il est presque impossible de comprendre comment l'œuvre est accrochée et donne ce sentiment de flotter dans les airs. Ainsi, en travaillant sur les illusions de perspectives organisées par la disposition des divers écrans, mais aussi par la bi-dimensionnalité de l'installation dans l'espace d'exposition, le vidéaste invite à porter un autre regard sur la sculpture et sur la manière dont les artistes actuels l'appréhendent. Il contribue ainsi comme nombre d'artistes actuels à une redéfinition du statut de la sculpture dans l'art actuel.

Em'Kal, adepte de la simultanéité des images et de la dissolution des formes, joue sur les perceptions du spectateur et établit une confrontation à la réalité. Le point de vue n'est donc pas immédiatement perceptible, d'autant plus que l'œuvre, dans sa réalité, peut être appréhendée selon différents axes.

Avec «Njanga wata», le temps prend le pas sur l'espace et finit par structurer cette œuvre. Le temps, ici, n'est plus calqué sur la vie réelle mais constitue bel et bien une autre réalité. On est dans une dimension fictionnelle, introduite par le mixage des images, la rencontre de différentes temporalités. Les

images s'interpénètrent, glissent les unes sur les autres et parfois se surimpressionnent.

Dans un rythme qui peut paraître parfois aléatoire, mais pourtant décidé par l'artiste, on est transporté entre l'ici et l'ailleurs. Dans cette expérience du déplacement du regard qu'offre l'installation vidéo et la photographie, c'est la capacité de l'image à permettre la perception d'un corps contemporain en mouvement dans un monde moderne qui est souligné.